

■ INITIATIVE GENEVOISE

«Fleur de passion» : triple mission pacifique

C'est à bord du bateau «Lausanne» de la CGN qu'était organisée, par une belle soirée de septembre, une conférence passionnante sur l'épopée incroyable d'un autre bateau, «Fleur de passion», emmené par un équipage éclectique durant plus de 4 ans. Organisé par la Société Privée de Gérance, très attachée à la promotion d'un environnement durable, ce moment suspendu a mis en lumière l'implication de la Fondation genevoise Pacifique dans cette expédition intitulée *Ocean mapping*, dont le but pluriel est de mixer réinsertion professionnelle, études scientifiques et mise en avant culturelle. Tout l'Immobilier, pourtant très «terrien», a pris le large. Embarquement.



Le «Fleur de passion», ancien navire de guerre transformé par l'équipe de la Fondation en porteur de paix et d'espoir.

A Séville, le 6 septembre, le ketch genevois «Fleur de passion» accostait après un périple sur les traces de Ferdinand de Magellan et ce après avoir embarqué, 4 années durant, des scientifiques, des artistes mais aussi des jeunes en rupture socio-professionnelle. Le président de la Fondation Pacifique, skipper de son état, Pietro Godenzi, est revenu avec force et émotion sur cette aventure humaine, profonde et unique. «Quand



La jeune Ilona Werlen a ému l'auditoire en témoignant de son expérience à bord du bateau: «Chaque jour était meilleur que le précédent».

Magellan est parti il y a 500 ans, son objectif était la découverte d'épices rares. A son époque, le monde était inconnu, les gens parlaient sans rien savoir. A notre époque, tout est différent et en un clic vous avez accès à des milliards d'informations. Toutefois, le monde marin reste encore assez secret. Les espaces vierges se réduisent un peu plus chaque jour et nous devons en prendre soin pour pouvoir protéger les Hommes et notre Terre. L'expédition *Ocean Mapping* s'est mise en place telle une expérience sociétale, en ce que le bateau est un microcosme et que la somme du travail de chacun permet d'avancer et de vivre en communauté, forçant le respect et l'entraide. C'est cette promiscuité qui permet les prises de conscience, d'où l'intérêt d'emmenner des

jeunes en décrochage social tout au long de ce périple», témoigne le skipper.

Un périple formateur

En quelques chiffres, le bateau aura traversé 3 océans, 28 pays, fait presque deux fois le tour du globe, affronté des cyclones, vogué auprès des baleines, frôlé la barrière de corail et, malheureusement, mouillé dans des tonnes de plastique. «Fleur de passion», malgré ses cent tonnes et ses 24 mètres de long, reste un ketch des années 40, armé par le passé, qui a dû être complètement refait pour pouvoir partir pour une mission bien éloignée de ses premières échappées. Sans électricité et avec un confort sommaire, trois marins sont nécessaires en permanence pour faire fonctionner le navire. Au total ce sont plus de 60 marins qui se seront succédé tout au long de l'aventure. Plusieurs projets scientifiques constituaient le fer de lance d'*Ocean Mapping* et ont consisté à mesurer puis cartographier les pollutions plastiques et sonores des océans, mais aussi l'impact des gaz à effet de serre à la surface de la mer et sur les récifs coralliens. A ce pilier scientifique, la Fondation a ajouté un pilier éducatif et a mué le bateau en centre d'accueil pour jeunes Romands en échec socio-professionnel. A l'image de la jeune Ilona Werlen, qui a livré un témoignage sincère et touchant lors de la conférence, la plupart des jeunes ayant pris place à bord (minimum deux mois) sont revenus grandis, se connaissant davantage et ayant gagné en maturité.

Parallèlement à ces piliers scientifique et éducatif, un volet culturel est venu compléter cette expérience en mer, grâce à différents artistes genevois qui ont séjourné quelque temps à bord et remettront, à l'issue de l'aventure, une série d'illustrations dédiée à un livre prévu pour octobre. Interrogé sur l'état de nos océans, Pietro Godenzi s'est dit choqué par la transformation qu'il constate depuis moins de 30 ans. Les zones du globe

les plus touchées sont l'Asie du sud-est et l'océan Indien. Les Philippines (où est décédé Magellan en 1521) croulent sous le plastique. La grande Barrière de corail, qui est la plus grande structure vivante biogénique (créée par des organismes vivants) au monde, est morte à 50% et ne pourra jamais se reconstruire. Malgré cela, le discours du skipper se veut optimiste en ce que des solutions existent et que la prise de conscience grandit massivement. Quelques zones du globe demeurent d'ailleurs intactes, à l'image de Tahiti et des îles Tuamotu, et permettent de garder espoir. Plein d'espoir, c'est dans cet esprit que «Fleur de passion» est arrivé et

repartira très bientôt, ainsi qu'un second bateau, le «Mauritius», prévu pour explorer les mers glacées de notre monde.

Saluée par un public conquis, la conférence s'est achevée par un splendide coucher de soleil sur le lac de Genève, chacun continuant à échanger sur cette aventure que l'on venait de lui conter. Empreint de doutes mais également de rêves et d'espoir, l'auditoire a remercié chaleureusement la SPG qui, une nouvelle fois, a su sortir de ses murs pour mettre en lumière des projets méritoires, qu'elle soutient fidèlement. ■

Maximilien Bonnardot



A bord du «Lausanne»: Pascal Sottas, membre fondateur de la Fondation Pacifique et interprète virtuose de Bernard Lavilliers; Valentine Barbier-Mueller, responsable Innovation de la SPG; Pietro Godenzi, président de la Fondation Pacifique; Dominique Bakis-Métoudi, directrice Asset Development SPG; Vincent Maître, vice-président de la Fondation Pacifique; Guillaume Ferraris, responsable Environnement SPG; Samuel Gardaz, vice-président de la Fondation Pacifique; Marie Barbier-Mueller, responsable Stratégie de la SPG.